

MAITRISE DE LA LANGUE AU CYCLE 3
Le verbe et le nom dans la phrase et dans le texte
Le verbe (grammaire, orthographe)
LA CONJUGAISON

informations pour le maître

1. Difficultés de cet apprentissage et objectifs de l'école élémentaire

Apprendre les formes verbales en français est une opération complexe car il y a peu de régularité et peu de logique dans le système qui déroutent d'ailleurs les locuteurs étrangers apprenant le français. Il existe environ 12 000 verbes en français contemporain (si on compte tous les verbes dérivés) et certains d'entre eux ont de multiples formes écrites (« aimer » a 47 formes orales et 72 formes écrites !). Il est donc impossible à des élèves de cycle 3 de maîtriser ce système en entier et, d'après les enquêtes, les élèves progressent surtout au collège dans ce domaine. « Le verbe est la zone de plus grand risque orthographique pour les apprentis scripteurs ».

⇒ *il faut donner du temps et de la clarté à cet apprentissage.*

Les programmes de l'école élémentaire indiquent les compétences à atteindre et la méthode à utiliser en observation réfléchie de la langue : « La conjugaison est, au cycle 3, *centrée sur l'observation des variations qui affectent les verbes. Les règles d'engendrement* du présent, du passé composé, de l'imparfait, du passé simple, du futur, du conditionnel et du présent du subjonctif *peuvent aisément être dégagées*, ainsi que les régularités orthographiques qui les caractérisent (les formes rares seront étudiées au collège). *Les verbes les plus fréquents* sont étudiés en priorité. ».

⇒ *il faudra tenir compte de ces indications pour travailler les verbes en observation réfléchie de la langue.*

Remarquons que les verbes à étudier ne sont pas indiqués comme ils l'étaient dans les programmes précédents. On peut penser qu'il est raisonnable de se limiter aux verbes suivants les plus fréquents :

ETRE et AVOIR

FAIRE ; ALLER ; VENIR ; POUVOIR ; FALLOIR ; VOULOIR ; DEVOIR ; VOIR ; DIRE ; SAVOIR ;

auxquels on ajoutera les verbes simples en -ER qui ne sont pas fréquents mais très nombreux (95,73%).

⇒ *la priorité donnée aux verbes les plus fréquents oblige à travailler des verbes très irréguliers.*

Indépendamment de l'observation des formes fléchies pour des activités en O.R.L., il faut bien se pencher sur l'usage des formes fléchies des verbes à l'oral et à l'écrit par les élèves. On constate chez les élèves trois types de difficultés :

- Les élèves n'ont pas dans leur vocabulaire actif toutes les formes fléchies nécessaires et ils inventent la forme dont ils ont besoin, automatiquement, par analogie ce qui, du fait de manque de régularité du système, conduit souvent à une erreur (exemples : « il allera » sur le modèle de « il chantera » ; « il dorma » sur le modèle de « il chanta » ; « il a conquéri » sur le modèle de « il a dormi »).
- S'ils connaissent la forme à l'oral, ils ne savent pas nécessairement comment l'orthographier car la désinence verbale peut porter à l'écrit des marques multiples (mode/temps, personne, nombre) et on est confronté à de nombreuses homophonies (exemple : « j'est manger » au lieu de « j'ai mangé »). Si on cumule les finales en [e] et [ɛ], qui parfois sont difficiles à distinguer à l'écoute du fait des prononciations variables neutralisant petit à petit cette opposition en français – on adopte l'archiphonème [E] pour représenter l'ensemble –, on a pour un verbe régulier en -er une forme entendue [E] et neuf formes écrites (-ez, -ais, -ait, -aient, -é, -és, -ée, -ées, -er).
- Même s'ils connaissent la forme fléchie et s'ils savent l'orthographier, ils ne savent pas nécessairement l'utiliser correctement dans un discours ou dans un texte, en particulier en ce qui concerne les temps du passé dans la narration ou dans un texte documentaire en histoire (exemple : « Pendant la guerre, le chevalier combat avec courage. Mais ce jour-là le chevalier mourut à la guerre »).

⇒ *il faudra tenir compte de ces trois niveaux pour travailler la conjugaison dans les discours et dans les textes.*

La conjugaison est souvent limitée à l'étude des flexions (les terminaisons) mais les spécialistes nous demandent de ne pas oublier la base lexicale du verbe. Dans le cadre de l'étude des familles de mots, si on inclut un verbe pas seulement à l'infinitif mais aussi sous ses formes fléchies, on voit que le radical ou base change, en particulier chez les verbes les plus fréquents. Ainsi « être » a 7 bases différentes ; avoir, faire, aller, vouloir et pouvoir en ont 6 (exemple pour « pouvoir » : peu- ; peuv- ; pour- ; pouv- ; p- ; puiss-). Attention, le nombre est variable selon les auteurs (exemple : 7 à 11 bases pour « être »).

⇒ *il ne faudra pas oublier l'étude des variations de la base lexicale dans l'étude de la conjugaison d'un verbe.*

2. Faut-il faire apprendre et faire réciter les tableaux de conjugaison ?

Dans les dictionnaires et les manuels, la conjugaison se présente sous forme de tableaux. Ces tableaux sont de très bons outils quand on veut retrouver ou confirmer une forme fléchie et son orthographe. Par contre, on peut s'interroger sur leur place dans l'enseignement : n'ont-ils pas progressivement occulté tout type de réflexion sur le système des verbes par la prégnance de la représentation qu'ils imposent ?

⇒ *les travaux de découverte et de structuration du système des verbes ne conduisent pas à la construction d'un tableau traditionnel de conjugaison ; par contre, il sera utile d'apprendre à utiliser comme des répertoires ces tableaux traditionnels trouvés dans les dictionnaires et les manuels, on pourra les interroger dans le cadre des travaux de recherche en ORL.*

Les tableaux traditionnels ont deux défauts majeurs qu'il faudra éviter dans les travaux d'observation réfléchie de la langue :

- a) ils mettent sur le même plan l'ensemble des personnes qu'on devrait plutôt traiter en deux systèmes distincts ;
- b) ils traitent les verbes un par un ce qui empêche de voir les régularités qui touchent les temps et les personnes.

a) Les deux systèmes distincts pour les personnes

Premier système : la troisième personne

Dans la plupart des textes de fiction et des textes documentaires, les sujets des verbes sont des noms (noms propres ou noms communs désignant un être vivant, un objet, un phénomène, une idée...). Dans la suite du texte, divers procédés de reprise sont utilisés pour éviter la répétition du nom sujet (dans le cas d'une progression thématique à thème constant ou à thème dérivé ; exemples : « Les oiseaux... Ils... » et « Les oiseaux... Leur plumage... ») ou pour éviter la répétition du nom complément (dans le cas d'une progression thématique linéaire ; exemple : « Les oiseaux font des nids qui ... » ou « Les oiseaux font des nids. Ceux-ci ... »).

C'est dans ce cadre qu'est utilisé le pronom de la troisième personne qui se décline sous quatre formes : IL masculin singulier, ILS masculin pluriel, ELLE féminin singulier, ELLES féminin pluriel. C'est un **pronom de reprise** et non un pronom personnel : il ne remplace pas une personne mais constitue un procédé pour éviter les répétitions et faire progresser le texte, en parallèle avec d'autres procédés anaphoriques (exemples : « Pinocchio... Il ...Ce pantin de bois...Le pantin... »).

S. Meleuc et N. Fauchart, dans leur ouvrage « didactique de la conjugaison » (1999), suggèrent d'utiliser les abréviations suivantes :

- P3s = il, elle (pronoms de reprise d'un nom de genre masculin ou féminin au singulier) ;
- P3p = ils, elles (pronoms de reprise d'un nom de genre masculin ou féminin au pluriel) ;

⇒ *notez bien qu'on ne parle pas de pronom personnel mais de pronom de reprise dans ce premier système.*

⇒ *il faut privilégier l'étude de la conjugaison dans ce premier système qui est majoritaire dans les écrits (la plupart des récits de fiction et des textes documentaires).*

N'oublions pas que le pronom IL sert également avec les verbes impersonnels :

- certains verbes le sont toujours ; ils ne se conjuguent qu'avec ce pronom et n'ont jamais de sujet :
- « il neige – il vente – il pleut – il grêle – il tonne – il vente – il gèle – il bruine » : toutes ces verbes peuvent être abordés à l'occasion d'un travail en sciences (l'eau) ou en géographie (le climat)
- « il faut... - il advint que... » : ces verbes seront vus à l'occasion de lectures diverses
- d'autres le sont éventuellement :

« il fait beau/je fais les courses – il arriva que.../j'arrive dès que possible – il part trente avions par jour/cet avion part pour le Cambodge ... »

- les verbes être et avoir peuvent aussi fonctionner de cette manière :

« il est bon de parler et meilleur de se taire – il y a deux jours qu'il est venu » mais le pronom il est parfois remplacé par ce ou c' « c'est bon de parler... »

Second système : les premières et deuxièmes personnes

JE, TU, NOUS, VOUS sont quatre vrais **pronoms personnels**, ils représentent des personnes (réelles ou fictives) qui parlent. Ces pronoms sont utilisés :

- à l'oral,
- dans les écrits qui transcrivent de l'oral (bulles de bande dessinée ; dialogues dans un récit ou un texte documentaire ; interview dans les journaux ; pièce de théâtre),
- dans des formes écrites très particulières (autobiographie ; compte rendu narratif ; récit à la première personne ; recommandations...).

S. Meleuc et N. Fauchart, dans leur ouvrage « didactique de la conjugaison » (1999), suggèrent d'utiliser les abréviations suivantes : P1 = je (moi, celui qui parle, le locuteur – individuel) ;

P2 = tu (toi, celui à qui je parle, l'interlocuteur – individuel) ;

P4 = nous (moi et vous – collectif) ;

P5 = vous (toi et les autres – collectif)

⇒ notez bien qu'on parle d'individuel et de collectif et non de singulier et de pluriel dans le second système.

A ma connaissance, seul le manuel « La langue française mode d'emploi » (édition SEDRAP) sépare effectivement les deux systèmes.

⇒ *si on ancre l'étude de la conjugaison dans les situations réelles à l'oral et à l'écrit, on est poussé à séparer les deux systèmes qui vont se structurer très efficacement, séparément l'un de l'autre.*

tableau récapitulatif de l'usage des pronoms

Pronoms	Séquences à dominante narrative	Séquences à dominante expositive-explicative	Séquences à dominante descriptive	Séquences à dominante prescriptive	Séquences à dominante poétique	Séquences à dominante dialogale
JE	Récits de fiction ou de réalité avec la forme autobiographique	Procédé utilisé dans certains documentaires : l'animal ou l'objet parle pour expliquer son mode de vie ou son fonctionnement (voir La Hulotte)	Autoportrait dans un texte narratif ou procédé dans un texte documentaire ou une devinette	Procédé d'écriture des règles de conduite qui veut faire croire à l'engagement de la personne	On trouve tout dans les poèmes !	Le personnage qui parle le fait en son nom (dialogues dans un récit, une interview, une pièce de théâtre, une BD...)
NOUS	Nombreux comptes rendus narratifs rédigés par les élèves	-	-	-	On trouve tout dans les poèmes !	Le personnage parle en son nom et au nom d'un groupe de personnes
TU	-	-	-	Rédaction de certaines consignes ou recommandations	On trouve tout dans les poèmes !	Le personnage s'adresse à une autre personne sur le mode familial
VOUS	-	-	-	Rédaction de certaines consignes ou recommandations	On trouve tout dans les poèmes !	Le personnage qui parle s'adresse à plusieurs autres personnes ou utilise le VOUS de politesse
Noms et pronoms de reprise (IL,ELLE, ILS, ELLES)	Nombreux récits de fiction ou du réel racontés par un narrateur omniscient	La plupart des textes documentaires	Nombreuses descriptions dans les récits ou les textes documentaires	Utilisation du IL ou du ON impersonnels dans de nombreuses prescriptions	On trouve tout dans les poèmes !	Le personnage qui parle évoque une personne, un fait, un phénomène, une idée... et utilise les pronoms de reprise dans son discours

b) La recherche des régularités dans la conjugaison

Si on observe les verbes conjugués dans les textes, on peut établir des collections (listes analogiques) qui vont servir à mettre en évidence des régularités dans les terminaisons, régularités liées aux personnes ou régularités liées aux temps.

Voici deux exemples des régularités qu'on peut mettre en évidence (d'autres exemples sont donnés dans les autres rubriques) :

1° Dans le système des pronoms de reprise (masculin/féminin ; singulier/pluriel), l'opposition entre la P3s et la P3p est nette :

	présent	imparfait	passé simple	futur	conditionnel	subjonctif
Nom sujet au singulier ou P3s	a (avoir) -e ou -t ou -d	-t	-a ou -t	-a	-t	-e
Nom sujet au pluriel ou P3p	-nt	-nt	-nt	-nt	-nt	-nt

2° Dans l'imparfait, la régularité des terminaisons est nette :

Noms ou pronoms de reprise		Pronoms personnels			
Nom sujet au singulier ou P3s	Nom sujet au pluriel ou P3p	Je (P1)	Nous (P4)	Tu (P3)	Vous (P5)
-ai-t	-ai(e)-nt	-ai-s	-i-on-s	-ai-s	-i-ez

⇒ *l'observation et le classement se feront beaucoup plus souvent sur un temps ou une personne ou une combinaison personne et temps et pour de nombreux verbes plutôt que sur l'ensemble des formes fléchies d'un seul verbe.*

3. Faut-il conserver le classement de l'ensemble des verbes en trois groupes ?

- D'après les spécialistes, le savoir qui consiste à dire si un verbe est du 1^{er} (verbes du type « chanter »), du 2^{ème} (verbes du type « finir ») ou du 3^{ème} groupe (tous les autres) est totalement inutile, pour les raisons suivantes :
 - C'est un faux classement. Si le premier groupe a une réelle existence et une réelle efficacité puisque les verbes réguliers en -er sont extrêmement nombreux (11500 sur 12 000 verbes environ en français contemporain), le deuxième groupe est très restreint et n'a pas une grande fréquence d'utilisation alors que le troisième groupe est totalement artificiel et hétéroclite, regroupant des verbes très fréquents mais sans aucun repère de fonctionnement.
 - Reconnaître qu'un verbe est du troisième groupe ne dit pas comment il se conjugue. On se trompe d'objectif à chaque fois qu'on privilégie l'étiquetage plutôt que l'usage.
- Il vaut mieux rechercher les régularités du système :

Ainsi, on va s'apercevoir qu'au présent (un des temps les plus difficiles à connaître), on a un ensemble de verbes réguliers en -er et de certains verbes en -ir (classés traditionnellement dans la masse des verbes du 3^{ème} groupe) comme ouvrir, offrir, souffrir... : pour P1, P2 et P3s, une seule base (ouvr- ; chant- ...) et les mêmes terminaisons (-e ; -es ; -e) ; un autre ensemble de verbes réguliers (dont certains en -ir comme courir, dormir, sortir...) : pour P1, P2 et P3s, une seule base et les mêmes terminaisons (-s ; -s ; -t) avec quelques cas de verbes différents soit pour P1 et P2 (-x au lieu de -s), soit pour P3s (-d au lieu de -t) ; un dernier ensemble constitué par les deux auxiliaires être et avoir et le semi-auxiliaire aller. On va aussi relever un cas particulier, celui des verbes qui n'existe pas dans le système P1+ P2 mais uniquement à la P3s (il faut ; il pleut).

On verra aussi :

- qu'après P2 et P5, on a toujours un -s pour tous les verbes (exceptionnellement sous forme de -x au présent pour pouvoir et vouloir) à tous les temps ;
- que les terminaisons sont toutes les mêmes à l'imparfait pour tous les verbes ;
- que P4 (nous) est caractérisé par -on-s pour tous les verbes, à tous les temps sauf au passé simple (mais qui emploie P4 au passé simple ?) ;
- etc.

⇒ au lieu de continuer à enseigner et faire réciter les trois groupes inutiles de la conjugaison traditionnelle, il vaut mieux chercher les régularités sur un ensemble donné ou pour un problème donné (exemple : est-ce que tous les verbes qui se terminent par -dre à l'infinitif prennent un -d au présent à la troisième personne comme « prendre → il prend » ?)

- Il faut apprendre en priorité la conjugaison des verbes **être** et **avoir** qui servent d'auxiliaires et celles des **semi-auxiliaires** (**aller** : il va terminer cet exercice ; **pouvoir** : il peut terminer cet exercice ; **venir** : elle vient de terminer cet exercice ; **valoir** : il vaut mieux qu'elle termine cet exercice avant d'aller jouer ; **faire** : il fait terminer l'exercice par son voisin ; **devoir** : elle doit terminer l'exercice...) en sélectionnant les personnes et les temps utiles, en fonction des types de textes lus ou rédigés.
- L'apprentissage d'un modèle de **verbe régulier en -er** est extrêmement utile également et il faut montrer aux élèves que s'ils en savent un, ils en savent près de 10 000 !

⇒ on peut donc constituer trois ensembles :

- 1- les douze verbes les plus fréquents : *Être Avoir Faire Dire Aller Pouvoir Voir Savoir Vouloir Devoir Venir Falloir ;*
- 2- les verbes réguliers en -er (du type chante) ou en -ir (du type ouvrir) qui sont simples et très nombreux (11500) mais pas d'un usage très fréquent ;
- 3- les autres verbes dont le type Finir (150 environ) et le type Prendre (150 environ).

4. Quelle place faut-il réserver à l'infinitif ?

L'infinitif est le nom du verbe ; c'est sous ce nom que le verbe se trouve dans le dictionnaire qui ne contient les formes fléchies que dans les tableaux de conjugaison et non dans l'ordre alphabétique (ce qui pose un vrai problème aux personnes qui n'identifient pas un verbe donné à partir d'une forme conjuguée trouvée dans un texte). On peut entraîner les élèves à passer d'une forme fléchie à l'infinitif par des transformations de phrase, plus efficaces que de simples relevés de formes

Exemple : Vous dites des bêtises et vous ne devriez pas en dire.
Il ne sait pas sa leçon mais il va bientôt la savoir.
Je n'ai pas encore de jeu vidéo mais je vais bientôt en avoir un.

L'orthographe de l'infinitif et le sens s'apprennent comme ils s'apprennent pour tous les autres mots (voir vocabulaire et orthographe lexicale). Par exemple, faire une liste des mots en -oir et une liste des mots en -oire en relevant des mots connus dans un dictionnaire de rimes permet de faire le constat suivant :

- tous les verbes sont en -oir (devoir, falloir, pouvoir...) sauf boire et croire ;
- tous les noms féminins s'écrivent en -oire (une balançoire, une mâchoire, une poire, une histoire...);
- tous les adjectifs s'écrivent en -oire et sont invariables en genre (provisoire, illusoire...) sauf noir/noire ;
- beaucoup de noms masculins s'écrivent en -oir (150): le soir, l'espoir, le dortoir...souvent, dans ce cas, ils dérivent d'un verbe (moucher, un mouchoir ; nicher, un nichoir ; arroser, un arrosoir ; tirer, un tiroir ; raser, un rasoir ; trotter, un trottoir...);
- certains des noms masculins s'écrivent en -oire (35): l'ivoire, le pourboire (pour-boire)...parfois ils se terminent par -atoire, -itoire comme un laboratoire ; un auditoire ; un observatoire ; un écritoire ; un interrogatoire ; un territoire...

L'infinitif n'existe pas seulement dans le dictionnaire, comme nom du verbe ; il peut exister dans une phrase avec plusieurs fonctions différentes et il est intéressant de faire des collections sur ces diverses utilisations de l'infinitif :

« on doit **partir** - il faut **partir** - **partir** est nécessaire - je vais **partir** - il est prêt à **partir** - il vient de **partir**... »

Pour les verbes en -er, on ne distingue pas à l'oral l'infinitif et le participe passé. Plutôt que d'opérer un rapprochement basé sur cette homophonie, il est préférable de bien différencier les deux orthographes à partir des différences de sens et de structures :

je vois des fleurs ; les fleurs sont coupées ; je vois des fleurs coupées.

je vois des fleurs ; le jardinier coupe les fleurs ; je vois couper les fleurs.

Si on dicte une phrase comme « il regarde les branches tomb[e] », il faudra inventer un contexte pour justifier l'une ou l'autre orthographe : *tombées ; elles sont à terre. ou tomber et je risque d'en prendre une sur la tête.*

5. Est-ce que les variations du radical du verbe font partie de la conjugaison ?

L'infinitif est relié aux diverses formes conjugués par des transformations ; certaines de ces transformations s'entendent à l'oral et/ou se voient à l'écrit. Elles concernent :

- le radical (ou base lexicale) : Certains verbes sont réguliers ; ils n'ont qu'une base (exemples : chanter→chant- ; conclure→conclu- ; etc.)

Les verbes les plus fréquents sont très irréguliers et ils peuvent avoir jusqu'à sept bases pour l'ensemble des conjugaisons au programme(tous les temps de l'indicatif, le conditionnel présent et le subjonctif présent) :

avoir→ o-, a-, ai-, av- pour le présent ; aur- pour le futur et le conditionnel ; av- pour l'imparfait ; eu- pour le passé simple ; ai- ou ay- pour le subjonctif ;

aller→vai-, va-, vo-, all- pour le présent ; all- pour l'imparfait et le passé simple ; i- pour le futur et le conditionnel ; aill- et all- pour le subjonctif ;

être→ sui-, e-, somm-, êt-, es-, so- pour le présent ; êt- pour l'imparfait ; fu- pour le passé simple ; se- pour le futur et le conditionnel ; soi- ou soy- pour le subjonctif ; etc.

- la terminaison (ou désinence) qui varie :

* flexion avec le temps (la notion de mode ne sera pas mise en évidence à l'école primaire) : elle est assez généralement régulière sauf pour le présent.

exemple : « nous parlons/ nous parlions » = l'absence ou la présence du « i » (prononcé [j]) est la marque du présent ou de l'imparfait.

* flexion avec la personne (je-tu-il) : les marques sont souvent inaudibles (mais visibles à l'écrit)

exemple : tu as/il a ; tu es/il est ; tu chantes/il chante ; tu pouvais/il pouvait...

* flexion avec le nombre (je/nous ; tu/vous ; il/ils)

exemple : « je parle/nous parlons, je parlais/nous parlions » = la présence du « -ons » est la marque de P4 par rapport à P1 ; exemple : « il parle/ils parlent, il parlait/ils parlaient, il parlera/ils parleront » = le « -nt » est la marque du P3p par rapport à P3s.

Si les élèves font des erreurs sur les terminaisons et si la conjugaison porte traditionnellement sur celles-ci, il ne faut pas perdre de vue que de nombreuses erreurs viennent aussi souvent d'une méconnaissance de la variation du radical : cette variation s'entend pourtant à l'oral, encore faut-il la connaître c'est donc bien avant tout un problème de vocabulaire, à traiter comme tel, d'abord à l'oral.

Il peut y avoir aussi des variations d'orthographe lexicale dans le radical, sans changement de prononciation : ça n'est plus du domaine de la conjugaison (les terminaisons ne changent pas). Ainsi, il est inutile de refaire un tableau de conjugaison pour les verbes en -ger ; ils s'écrivent P1 : je mang-e et P4 : nous mang-e-ons (alors que pour chanter, on a une base chant- qui ne change pas et à laquelle on ajoute -e et -ons). Ecrire « mangeons » (et non « mangons ») relève du même problème d'orthographe lexicale que l'écriture de « je nageais », « une mangeoire », « nous plongeons », « un plongeur », « un plongeur »... c'est-à-dire celui de la lettre « g » et du son [] ou [g] qui donnent les graphies ge, gi, gea, geo opposées à gue, gui, ga, go.

⇒ *il est important de bien distinguer les problèmes orthographiques liés aux modifications de la base et de la terminaison du verbe en fonction du temps/mode, de la personne et du nombre et l'éventuel problème d'orthographe lexicale affectant la base quand la terminaison change. C'est dans les familles de mots et dans les listes analogiques d'orthographe lexicale que ce dernier problème trouve sa solution.*

6. Qu'en est-il des temps composés et du participe passé ?

La conjugaison des temps composés n'existe pas ; simplement, à chaque temps simple de l'indicatif correspond un temps composé avec l'auxiliaire être ou avoir.

Quand on connaît la conjugaison des temps simples des verbes être et avoir, il suffit de connaître le participe passé du verbe pour pouvoir fabriquer tous les temps composés de ce verbe (sans avoir besoin de connaître leur nom) : il peut être valorisant pour les élèves de constater qu'ils sont capables de générer toutes ces conjugaisons

Exemples : «manger »

présent	« présent composé » dit passé composé	imparfait		passé simple		futur	
Je mange	J'ai mangé	Je mangeais	J'avais mangé	Je mangeai	J'eus mangé	Je mangerai	J'aurai mangé

« avoir »

présent	« présent composé » dit passé composé	imparfait		passé simple		futur	
J'ai	J'ai eu	J'avais	J'avais eu	J'eus	J'eus eu	J'aurai	J'aurai eu

Il faut donc connaître le participe passé pour chaque verbe connu.

Exemples :

être	avoir	faire	dire	pouvoir	aller	voir	savoir	vouloir	venir	falloir	devoir
été	eu	fait	dit	pu	allé	vu	su	voulu	venu	fallu	du

chanter	ouvrir	finir	prendre	connaître	suivre	manger	tenir	offrir	craindre	mourir
chanté	ouvert	fini	pris	connu	sui <i>vi</i>	mangé	tenu	offert	craint	mort

On a du mal à trouver des régularités dans la constitution du participe passé. Le seul rapprochement qu'on peut faire est celui du passé simple et du participe passé :

- les verbes en -er qui n'ont généralement qu'une base (chant-er) font leur passé simple en **-a-** et leur participe passé en **-é**
- beaucoup de verbes font leur passé simple en **-i-** et leur participe passé en **-i** (finir/finit /fini, suivre/suivit/suivi...)
mais certains s'écrivent **-is** (prendre/prit/pris, mettre/mit/mis, asseoir/assit/assis...)
ou **-it** (dire/dit/dit, écrire/écrivit/écrit, conduire/conduisit/conduit...)
ou font **-ert** (couvrir/couvrit/couvert, offrir/offrit/offert...)
ou **-u** (battre/battit/battu, répondre/répondit/répondu, voir/vit/vu, vêtir/vêtit/vêtu, coudre/cousit/cousu...)
ou sont carrément particuliers (faire/fit/fait, naître/naquit/né, craindre/craignit/craint...)
- presque tous les verbes qui font leur passé simple en **-u-** font leur participe passé en **-u** (savoir/sut/su, vouloir/voulut/voulu, falloir/fallut/fallu, devoir/dut/du, connaître/connut/connu...) sauf mourir/mourut/mort, être/fut/été...
- presque tous les verbes qui font leur passé simple en **-in-** font leur participe passé en **-u** (venir/vint/venu, tenir/tint/tenu...)

Il n'y a aucune raison de différencier participes et adjectifs : c'est même le rapprochement entre les deux qui va pouvoir

1) permettre de savoir comment se termine le participe passé

En effet, c'est la transformation masculin-féminin qui permet de savoir que le participe passé de « prendre, mettre, asseoir... » qui se termine par [i] à l'oral s'écrit avec un « s » (pris-prise ; mis-mise ; assis-assise...), que celui de « dire, écrire, conduire... » s'écrit avec un « t » (dit-dite ; écrit-écrite ; conduit-conduite...) ; de même qu'il y a un « t » à la fin de fait (-faite), craint (-crainte), offert (-offerte).

2) permettre les accords en nombre et en genre du participe passé après l'auxiliaire

En effet, si je considère le participe passé comme un adjectif, je recherche immédiatement le nom qu'il qualifie, dont il est une expansion. Si ce nom précède le participe, le participe prend les mêmes marques en nombre et en genre que le nom. Si ce nom suit le participe, ce dernier reste invariablement au masculin singulier

Exemple 1 :

Des mains salies

Mes mains sont salies

Je lave mes mains que j'ai salies en jouant dans le jardin

Je me lave les mains parce que je les ai salies ; parce que je me les suis salies

On peut à partir d'un groupe du nom dont on maîtrise les accords (« des mains salies ») fabriquer par expansion des phrases avec les auxiliaires être ou avoir ; si on place le nom qualifié avant son qualificatif celui-ci s'accorde alors en genre et en nombre.

Exemple 2 :

J'ai sali mes mains. Je me suis sali les mains. // Mes mains sont salies.

J'avais sali mes mains. // Mes mains étaient salies

Tu as sali ton blouson. // Ton blouson est sali.

Nous avons **sali** nos moufles. // Nos moufles sont **salies**.
 Vous avez **sali** vos vestes. // Vos vestes sont **salies**.
 Ma sœur a **sali** mes affaires. // Mes affaires sont **salies**.
 Mes cousins ont **sali** leur chambre. // Leur chambre est **salie**.
 Ils se sont **sali** les mains. // Leurs mains sont **salies**

On remarque que le participe s'écrit au masculin singulier quand on ne sait pas encore ce qu'il va qualifier (le nom qualifié n'arrive qu'après). On remarque aussi que la forme de l'auxiliaire change avec la personne et le nombre (et le temps) mais qu'ici le participe ne change pas.

Exemple 3 : *Je suis **lavé** (si c'est un garçon qui parle) ou je suis **lavée** (si c'est une fille qui parle)*
*Je me suis **lavé** la figure ; j'ai **lavé** ma figure ; je me suis **lavé** les mains ; j'ai **lavé** mes mains*

On peut comparer les deux structures et voir que, là aussi, si on sait ce qui est « lavé » quand on écrit « lavé », on l'accorde en nombre et en genre avec le nom qualifié mais si on ne sait pas encore ce qui est « lavé » quand on écrit le mot « lavé », on l'écrit systématiquement au masculin singulier.

7. Y a-t-il un ordre pour apprendre les temps et les modes ?

a) Le principe d'ancrage dans les textes

Si on veut suivre le principe d'ancrage de ces apprentissages relatifs à la langue dans les textes lus ou écrits, il convient de traiter les temps en fonction des textes lus ou produits. A travers la lecture, on s'imprégnera des formes orales et écrites des verbes et on mesurera la valeur des temps employés.

Récit de fiction au passé	Système passé composé + imparfait ou système passé simple + imparfait
Récit au présent	Présent
Compte rendu narratif	Système passé composé + imparfait ou Présent
Texte documentaire	Présent

Pour ancrer le futur, le subjonctif présent et le conditionnel présent, il faudra repérer dans les textes qu'on veut faire lire aux élèves en littérature essentiellement, mais aussi en sciences, en histoire... des passages qui permettent de découvrir les structures nécessitant ces temps/modes.

On a toujours la possibilité en littérature de choisir des poèmes qui utilisent ces temps/modes.

b) réalisation de chronologies au lieu de la leçon traditionnelle sur « passé, présent, futur »

Il est extrêmement important de ne pas assimiler présent et maintenant, temps du passé et hier, futur et demain car la valeur des temps est plus complexe et cette simplification conduit à des erreurs, ce qui ne peut pas aider les élèves à maîtriser le système.

Ainsi, j'ai parfaitement le droit de dire :

- « aujourd'hui, j'ai mangé des frites » (passé) ;
- « aujourd'hui, je vais manger des frites » (futur) ;
- « demain, c'est dimanche » (présent de vérité) ;
- « hier, j'arrive à la maison et qu'est-ce que je trouve ? » (présent dans le passé) ;
- « demain, je mange des frites ! » (présent dans le futur).

⇒ il est donc essentiel de supprimer cette leçon traditionnelle : on peut la remplacer par le placement sur une flèche du temps des différents événements d'un texte, situés les uns par rapport aux autres grâce aux indications données par la conjugaison des verbes et par les termes employés relatifs à la structuration du temps.

bilan sur chacun des temps/modes au programme

Le présent

Valeur : Il a une valeur temporelle, celle de l'instant où se place le narrateur, instantané ou dans la durée, réel ou fictif :

- dans le dialogue ;
- dans la narration où il permet de raconter une histoire comme si on découvrait ce qui arrive au fur et à mesure (très utilisé en histoire)

et une valeur éternelle, celle des affirmations dans les textes documentaires à dominante expositive, descriptive, explicative, injonctive (P3s et p).

Comme il peut s'employer aussi bien pour signifier un fait actuel, passé, futur ou éternel, on a tendance à le considérer comme neutre sur le plan temporel.

La tendance actuelle à l'oral est d'employer le présent pour toutes les époques : on utilise le passé composé (présent du verbe avoir ou être + participe passé) pour le passé et les semi-auxiliaires aller ou devoir au présent pour le futur (*je pars bientôt – je vais partir bientôt – je dois partir bientôt*).

Conjugaison : C'est le temps le plus difficile à maîtriser car la conjugaison varie énormément d'une personne à l'autre, d'un verbe à l'autre.

Les auxiliaires être et avoir et le verbe aller sont à connaître par cœur.

Les autres verbes peuvent rentrer dans le cadre suivant :

	JE	TU	NOUS	VOUS	P3s	P3p
verbes en –er et certains verbes en –ir à une seule base	e	e-s	on-s	ez	e	e-nt
autres verbes	s	s	<u>on-s</u>	ez	t ou rien	nt ou e-nt

- Les verbes en -er (et certains verbes en -ir : assaillir, cueillir, couvrir, offrir, ouvrir, souffrir) ont une seule base (exemple : chant-) et un présent en -e : les personnes P1,P2, P3s et P3p ne se distinguent pas à l'oral (la dernière consonne de la base « chante ») mais à l'écrit P1 et P3s = e, P2 = e+s, P3p = e+nt ; les personnes P4 et P5 s'opposent avec -ons et -ez. La base subit des variations d'orthographe lexicale en fonction de la terminaison : c/ç ; g/ge ; èt/ét ; è/e ; et/ett ; el/ell ; i/y...

- Les autres verbes forment leur présent en -s : les terminaisons sont -s pour P1 et P2. Pour P3, on peut distinguer ceux qui ont une base qui se termine par t ou d et qui ont un P3s limité à la base (il rend, il répond, il bat, il prend) et un P3p terminé

-e+nt avec ou non une modification lexicale de la base (ils rendent , ils répondent, ils battent, ils prennent) ; les autres verbes prennent -t ou rien en P3s et -nt en P3p. Tous s'écrivent avec -ons pour P4 et -ez pour P5. Certains verbes prennent un -x et non un -s en P1 et P2 (vouloir, pouvoir, valoir). Le verbe falloir n'existe qu'à la P3s (il faut).

- Certains verbes, en particulier parmi les verbes très fréquents, connaissent un changement de base :

<u>Pouvoir</u> /pu	peu-	peu-	<u>pouv-</u>	<u>pouv-</u>	peu-	peuv-
<u>Venir</u> /venu	vien-	vien-	<u>ven-</u>	<u>ven-</u>	vien-	vienn-
<u>Savoir</u> /su	sai-	sai-	<u>sav-</u>	<u>sav-</u>	sai-	<u>sav-</u>
<u>Devoir</u> /du	doi-	doi-	<u>dev-</u>	<u>dev-</u>	doi-	doiv-
<u>Vouloir</u> /voulu	veu-	veu-	<u>voul-</u>	<u>voul-</u>	veu-	veul-

conclusions : * régularité du -nt en P3p comme signature du pluriel
 * régularité des terminaisons -ons et -ez pour P4 et P5
 * régularité du s pour P2
 * aucune marque spécifique du présent à l'oral ; à l'écrit les marques de personne et de nombre

Remarques :

ALLER sert de semi-auxiliaire pour former le futur proche, beaucoup plus utilisé que le futur

Je vais partir bientôt – Il va rentrer dans deux heures

VENIR sert de semi-auxiliaire pour former le passé proche

Je viens de rentrer il y a cinq minutes – Il vient de partir à l'instant

Les temps du passé (imparfait ; passé simple ; passé composé)

Valeur :

L'imparfait a une valeur temporelle, c'est un temps du passé ; dans les récits, il forme un système avec le passé simple ou avec le passé composé : l'imparfait joue le rôle du présent dans le passé et dans ce cadre **le passé simple** (plutôt à l'écrit et dans un registre soutenu) ou **le passé composé** (plutôt à l'oral ou dans un registre moins soutenu) marquent l'irruption de nouveaux faits :

Toute la ville dormait quand le volcan entra en éruption.

Toute la ville dormait quand le volcan est entré en éruption.

L'imparfait rend bien compte d'actions qui durent ou d'états permanents et on peut le retrouver associé au présent ou au futur (*les salariés sont surpris : ils cotisaient depuis des années et on leur mégotera leur retraite*). C'est lui qu'on emploie après « pendant que » *Pendant que les enfants étaient en récréation,...* et jamais le passé simple.

L'imparfait est utilisé aussi après « si » introduisant une condition : *si j'avais de l'argent, je t'en prêterais*

Le passé simple ne s'emploie plus à l'oral. Comme il est très utilisé dans les récits de fiction (contes par exemple), il fonctionne surtout avec les personnes P3s et P3p (*Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*). Autrefois l'opposition entre

le passé simple et le passé composé fonctionnait sur la base suivante : le passé simple permet de parler de faits définitivement passés, le passé composé permet de parler d'un passé récent ou qui a encore des incidences sur le présent : on peut faire la différence entre « Mai 68 secoua la société française (mais c'est fini) » et « Mai 68 a secoué la société française (et on vit encore sur les conséquences) ». Ce distinguo subtil ne fonctionne pas dans le langage courant.

⇒ Pour apprendre à bien utiliser les trois temps du passé, il faut transformer une phrase et la mettre en contexte :

La porte claqua, alors que tout était tranquille, ça nous a surpris.

La porte claquait ; il y avait du vent cette nuit-là et ça a duré plusieurs heures.

La porte a claqué et Paul est entré.

Conjugaison :

1) l'imparfait

C'est un temps très régulier marqué à l'oral par la finale [ɛ] (-ais ou -ait) pour P1, P2, P3 et le son [j] écrit -i- avant ons et ez pour P4 et P5.

Il n'utilise qu'une base :

- c'est celle de l'infinitif pour les verbes réguliers en -er et -ir ;
- c'est celle de P4 au présent (sauf pour le verbe être qui reprend la base du participe passé : sommes/été/étions)

	P4 présent	P1	P2	P4	P5	P3s	P3p
chanter	Chant-ons	<u>chantais</u>	<u>chantais</u>	<u>chantions</u>	<u>chantiez</u>	chantait	chantaient
ouvrir	Ouvr-ons	<u>ouvrais</u>	<u>ouvrais</u>	<u>ouvriions</u>	<u>ouvriez</u>	ouvrait	ouvraient
avoir	Av-ons	<u>avais</u>	<u>avais</u>	<u>avions</u>	<u>aviez</u>	avait	avaient
aller	All-ons	<u>allais</u>	<u>allais</u>	<u>allions</u>	<u>alliez</u>	allait	allaient
devoir	Dev-ons	<u>devais</u>	<u>devais</u>	<u>devions</u>	<u>deviez</u>	devait	devaient
être/ <u>été</u>		<u>étais</u>	<u>étais</u>	<u>étions</u>	<u>étiez</u>	était	étaient

2) le passé composé

Il est constitué par le présent du verbe être ou du verbe avoir avec le participe passé du verbe : sa conjugaison n'est donc pas nouvelle. Savoir si on utilise avoir ou être ne s'apprend que par imprégnation.

3) le passé simple

On ne l'apprendra qu'à la troisième personne pour l'employer uniquement dans les récits de fiction. Il est très difficile car il implique souvent un changement de radical (mais qui reste le même pour toutes les personnes) :

	P3s	P3p		P3s	P3p
Etre	fut	furent	Avoir	eut	eurent
Faire	fit	firent	Dire	dit	dirent
Pouvoir	put	purent	Aller	alla	allèrent
Voir	vit	virent	Savoir	sut	surent
Venir	vint	vinrent	Falloir	fallut	
Devoir	dut	durent	Vouloir	voulut	voulurent
Chanter	chanta	chantèrent	Ouvrir	ouvrit	ouvrirent

conclusions : * pour P3s on entend et on voit a, i, u ou in ; la terminaison est -t sauf quand on entend [a] ; -a est régulier pour les verbes en -er, -u pour les verbes en -oire et -oir
* pour P3p le a devient è, les autres sons voyelles ne changent pas et sont suivis par [R] en finale (à l'écrit -re+nt)

Le futur

Valeur Le futur a une valeur temporelle, l'action ou l'état se situant dans l'avenir, même proche par rapport au moment où se situe le discours :

Je vous verrai aujourd'hui

Je viendrai la semaine prochaine

Quand on veut accentuer la certitude de l'action à venir, on utilise le présent : *Je me marie le mois prochain*

On utilise de plus en plus, surtout à l'oral, le futur proche avec le verbe aller au présent comme semi-auxiliaire suivi de

l'indicatif : *Je vais me marier le mois prochain*

Conjugaison C'est un temps assez régulier mais il faut se méfier de la différence entre ce que l'on entend et ce que l'on voit (comparez [kRiRa] et « criera »).

Il y a deux ensembles de verbes, ceux qui prennent comme base l'infinitif (ils sont majoritaires) et les autres (dont la plupart des douze verbes les plus fréquents) qui ont une base spécifique nouvelle (mais cette base reste la même pour toutes les personnes).

être	<u>se</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
avoir	<u>au</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
faire	<u>fe</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
pouvoir	<u>pour</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
aller	<u>i</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
voir	<u>ver</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
savoir	<u>sau</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
vouloir	<u>voud</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
devoir	<u>dev</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
venir	<u>viend</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
chanter	<u>chante</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
ouvrir	<u>ouvri</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront
prendre	<u>prend</u>	-rai	-ras	-rons	-rez	-ra	-ront

Conclusions : * on entend [R] avant le son voyelle final à toutes les personnes et on voit r
 * les finales sont les mêmes pour tous les verbes : pour P2 et P3s, on entend [a] comme son voyelle finale ; pour P4 et P3p [on] et pour P1 et P5 [E] ; à l'écrit, ai/as/ons/ez/a/ont : on voit toujours le nt du pluriel pour P3p et les finales ons et ez caractéristiques de P4 et P5 : on remarque que ces finales sont celles du verbe avoir au présent ; cette remarque n'est pas gratuite puisqu'il paraît qu'au Moyen Age on disait « elle a à parler », ce qui est devenu « elle parlera ».
 * à l'oral de nombreuses erreurs viennent du fait qu'on aligne automatiquement la formation du futur des verbes irréguliers sur l'exemple des verbes réguliers (exemples : mourir/mourirai – aller/allera...).

Le conditionnel présent

Valeur C'est un futur qui comporte une part plus grande d'incertitude que le futur de l'indicatif
S'il gagne au loto (au cas où), il te fait un cadeau/ il te fera un cadeau, c'est sûr
S'il gagnait au loto (ce qui est peu probable), il te ferait un cadeau, peut-être

C'est aussi un futur dans le passé : *Il a dit hier qu'il viendrait la semaine prochaine*
Elle pensait alors qu'elle ne se marierait jamais

C'est également un procédé pour atténuer l'expression d'une demande ou d'une opinion, appuyé par l'usage de verbes moins forts que « vouloir », comme « souhaiter » : *Je souhaiterais obtenir une réponse rapidement*
Je voudrais redire ici mon opposition à un tel projet

Conjugaison La base est celle du futur et les terminaisons celles du verbe avoir à l'imparfait.
 La différence de prononciation [e] pour le ai du futur et [ɛ] pour le ais du conditionnel pour P1 a quasiment disparu. C'est une tendance générale et phonétiquement il est très difficile actuellement de différencier [e] et [ɛ] qu'on note maintenant indistinctement [E]. En effet, certaines personnes prononcent [e] là où d'autres prononcent [ɛ] et inversement (écouter la prononciation de « lait », de « et », etc. par les uns et les autres).

Le subjonctif présent

Valeur Le subjonctif n'a pas de valeur temporelle ; c'est bien un mode et non un temps (même si cette distinction ne concerne pas le primaire). Il permet d'énoncer la manière dont on ressent un fait :

Je souhaite que tu viennes
Je regrette que tu ne puisses pas venir
Je suis contente que tu sois venue
Puisses-tu venir !
Il faut que tu viennes

On l'utilise aussi dans les subordonnées indiquant un but ou une concession : *Je ferai tout pour que tu viennes*
Tu veux venir bien que tu n'aies pas beaucoup de temps

On remarquera que cette forme s'emploie toujours dans des subordonnées sauf sous la forme d'une injonction ou d'un souhait :
Puisses-tu venir ! Vive la République !
Viens ! (impératif) Qu'elle vienne ! (subjonctif remplaçant l'impératif pour P3)

Conjugaison La base est constituée de manière variable selon les verbes mais ne varie pas avec les personnes. A l'oral et à l'écrit, les terminaisons sont celles de l'imparfait pour P4 et P5. A l'écrit, mis à part être et avoir, les

terminaisons de P1, P2, P3s et P3p sont e, es, e et ent c'est-à-dire celles des verbes réguliers en -er et -ir au présent ; donc on ne peut pas les différencier à l'oral.

être	sois	sois	<u>soyons</u>	<u>soyez</u>	soit	<u>soient</u>
avoir	<u>aie</u>	<u>aies</u>	<u>ayons</u>	<u>ayez</u>	ait	<u>aient</u>
chanter	<u>chante</u>	<u>chantes</u>	<u>chantions</u>	<u>chantiez</u>	<u>chante</u>	<u>chantent</u>
ouvrir	<u>ouvre</u>	<u>ouvres</u>	<u>ouvriions</u>	<u>ouvriez</u>	<u>ouvre</u>	<u>ouvrent</u>
aller	<u>aille</u>					
faire	<u>fasse</u>					
dire	<u>dise</u>					
pouvoir	<u>puisse</u>					
savoir	<u>sache</u>					
devoir	<u>doive</u>					
vouloir	<u>veuille</u>					
falloir	-	-	-	-	faill	-

L'impératif

Il n'y a pas de conjugaison de l'impératif qui n'a aucune existence morphologique. L'impératif n'est ni un temps ni un mode, c'est un procédé pour donner des ordres rapidement. Quatre verbes (être, avoir, savoir, vouloir) utilisent le subjonctif présent, les autres l'indicatif présent. On supprime le sujet, on marque par un point d'exclamation à l'écrit. Comme on est dans le registre du dialogue, seules existent les personnes P4, P2, P5.

Le passif

Il n'y a pas de conjugaison passive. Il s'agit d'une construction qui place en groupe du nom sujet ce qui du point de vue du sens subit l'action et en complément du verbe l'acteur réel, ce qui permet d'insister sur les conséquences de l'acte :

La souris est mangée par le chat = Le chat mange la souris

Ce type de construction ne fonctionne évidemment qu'avec des verbes qui admettent un complément direct et la construction passive se fait avec le verbe être.

8. Quelle est la place de la conjugaison dans le programme d'O.R.L. ?

Le programme d'observation réfléchie de la langue française ne reprend pas la division traditionnelle en grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire, mais propose un autre découpage :

- 1 - Le verbe et le nom dans la phrase et dans le texte ;
- 2 - Quelques phénomènes grammaticaux portant sur le texte ;
- 3 - Vocabulaire et orthographe lexicale.

⇒ *il serait préférable d'adopter ce découpage et la conjugaison est concernée par les trois chapitres.*

Pour assurer un enseignement efficace, il faut viser des savoir faire mis en œuvre dans les activités orales (écouter ; parler) et écrites (lire ; rédiger) et non des savoirs sous forme de définitions ou de listes qu'on pourrait réciter mais qu'on serait incapable d'utiliser. Ces savoir faire sont entraînés à chaque fois qu'il y a une activité de production (parler ; écrire) ou de réception (écouter ; lire) : dans les activités de réception, les élèves s'imprègnent des structures correctes ; dans les activités de production, les savoir faire étant en construction, il est normal que les élèves commettent des erreurs qui seront rectifiées à l'oral immédiatement et à l'écrit de manière différée. Des travaux spécifiques de classement et de manipulation des diverses unités de la langue doivent permettre de prendre conscience du fonctionnement du système des verbes. Un entraînement par répétition de formes correctes dans des activités porteuses de sens, mais bien délimitées, comme des jeux poétiques, des jeux théâtraux, ... complète le travail.

⇒ *il faudra bien articuler*

- *les situations d'imprégnation et d'utilisation qui prendront place dans toutes les disciplines,*
- *les activités de découverte et de structuration en observation réfléchie de la langue,*
- *les activités d'entraînement dans les ateliers.*
